

HUMANITIES

DOI <https://doi.org/10.51647/kelm.2023.1.14>

SONET ANTEROS GÉRARDA DE NERVALA JAKO SYMBOL LITERACKIEGO PROMETEIZMU

Volodymyr Baniias

*kandydat nauk filologicznych, wykładowca Katedry Filologii
Zakarpackiego Instytutu Węgierskiego imienia Franciszka II Rakoczego, (Berehowo, Ukraina)
ORCID ID: 0000-0001-6880-8805
v.baniias@upl.ua*

Nataliia Baniias

*kandydat nauk filologicznych, docent,
wykładowca Katedry Filologii
Zakarpackiego Instytutu Węgierskiego imienia Franciszka II Rakoczego, (Berehowo, Ukraina)
ORCID ID: 0000-0002-6974-0790
nybaniias@gmail.com*

Adnotacja. Artykuł analizuje sonet Anteros Gérarda de Nerval przez pryzmat literackiego prometeizmu (buntu, walki z Bogiem). Motywy prometeizmu przenikają późniejszą twórczość tego autora. Do ujawnienia tematu wykorzystano interpretację tematyczną opartą na zasadach hermeneutyki literackiej, narratologii i psychoanalizy. Podkreśla się skłonność poety do synkretyzmu religijnego, co często prowadzi do paradoksalnych kombinacji różnych mitologii i doktryn kościelnych. Analizowany jest temat antybaptyzmu w Anterosie, co czyni sonet najbardziej radykalnym dziełem literatury XIX w.

Słowa kluczowe: prometeizm, Biblia, synkretyzm, demiurg, prorocstwo.

LE SONNET «ANTÉROS» DE GÉRARD DE NERVAL COMME EMBLÈME DU PROMÉTHÉISME LITTÉRAIRE

Volodymyr Baniias

*Candidat en sciences philologiques,
Institut hongrois de Transcarpathie nommé d'après Ferenc Rakocza II,
Faculté de philologie (Berehove, Ukraine)
ORCID ID 0000-0001-6880-8805
v.baniias@upl.ua*

Nataliia Baniias

*Candidat en sciences philologiques,
Institut hongrois de Transcarpathie nommé d'après Ferenc Rakocza II,
Faculté de philologie (Berehove, Ukraine)
ORCID ID 0000-0002-6974-0790
nybaniias@gmail.com*

Abstrait. L'article analyse le sonnet «Anteros» de Gérard de Nerval à travers le prisme du prométhéisme littéraire (rébellion, combat contre les dieux). Les motifs de Prométhée imprègnent toutes les œuvres tardives de cet auteur. Une interprétation thématique basée sur les principes de l'herméneutique littéraire, de la narratologie et de la psychanalyse a été utilisée pour révéler le sujet. L'attention est portée sur la tendance du poète au syncrétisme religieux, qui conduit souvent à des combinaisons paradoxales de diverses mythologies et doctrines ecclésiastiques. Le thème de l'antibaptême dans «Anteros» est analysé, ce qui fait du sonnet l'œuvre littéraire la plus radicale du XIX^e siècle.

Mots clés: Prométhée, Bible, syncrétisme, demiurge, prophétie.

СОНЕТ «АНТЕРОС» ЖЕРАРА ДЕ НЕРВАЛЯ ЯК ЕМБЛЕМА ЛІТЕРАТУРНОГО ПРОМЕТЕЇЗМУ

Володимир Баняс

кандидат філологічних наук,

*Закарпатський угорський інститут імені Ференца Ракоці II,
філологічний факультет (Берегове, Україна)*

ORCID ID: 0000-0001-6880-8805

v.baniyas@upl.ua

Наталія Баняс

кандидат філологічних наук,

*Закарпатський угорський інститут імені Ференца Ракоці II,
філологічний факультет (Берегове, Україна)*

ORCID ID: 0000-0002-6974-0790

nybaniyas@gmail.com

Анотація. У статті аналізується сонет «Антерос» Жерара де Нерваля через призму літературного прометеїзму (бунту, богоборства). Мотиви прометеїзму пронизують усю пізню творчість цього автора. Для розкриття теми використано тематичну інтерпретацію, засновану на принципах літературної герменевтики, наратології та психоаналізу. Акцентується увага на схильності поета до релігійного синкретизму, що часто призводить до парадоксальних поєднань різних міфологій і церковних доктрин. Аналізується тема антибаптизму в «Антеросі», що робить сонет найрадикальнішим твором літератури XIX ст.

Ключові слова: прометеїзм, Біблія, синкретизм, деміург, пророцтво.

Introduction. L'héritage littéraire de Gérard de Nerval est multiple et diversifié. Les œuvres principales de cet écrivain, qui s'est illustré dans tous les genres littéraires, appartiennent à deux recueils, «Les Illuminés» (1852) et «Les Filles du Feu» (1854), que prolonge «Aurélia», où se trouvent les dernières pages de l'auteur. On considère, à juste titre, «Les Filles du Feu» comme l'un des chefs-d'œuvre de Nerval. Ce recueil entretient des liens étroits avec la doctrine de la philosophie naturelle des quatre éléments primaires du monde – la terre, l'eau, l'air et le feu, qui fascinaient Nerval, lequel désirait créer, en miroir, une image synthétique de la philosophie naturelle de l'être. En même temps, ce recueil est profondément autobiographique, principalement parce qu'il révèle la vie spirituelle de l'écrivain, chargée de lyrisme et d'envoûtement.

Méthodologie de la recherche

Dans cet article, nous avons adopté une interprétation thématique basée sur les principes de base de l'herméneutique littéraire, ainsi que sur la narratologie et la psychanalyse. Nous avons préféré les recherches de G.-G. Gadamer en premier lieu, son concept de «continuité de la tradition culturelle», où l'herméneutique prend une signification universelle avec pour tâche de clarifier la nature de la compréhension, dont la condition principale est un enracinement global dans la tradition, dans l'art.

Les grandes lignes de l'étude

«Les Filles du Feu» commencent par une lettre-préface adressée à Dumas-père, et contiennent les nouvelles «Angélique», «Sylvie» (avec l'annexe ethnographique «Chansons et légendes de Valois»), «Octavie», «Isis», «Jemmy», le petit scénario dramatique «Corilla», et enfin le cycle de sonnets intitulé «Les Chimères».

Le titre «Les Chimères» apparaît pour la première fois à la fin des «Filles du Feu». Mais sept des sonnets qui composent «Les Chimères» se trouvaient déjà, réunis sous le titre «Mysticisme», dans un recueil antérieur, «Petits châteaux de Bohême» (1853). Ce mot «Mysticisme» n'est pas apparu par hasard sous la plume de l'auteur: «...ici Nerval a appliqué, plus pleinement que dans ses autres œuvres, l'unité qui était la principale pour lui – la magie et le jeu, le mysticisme et la parole». Cette unité a pris la forme de poèmes hermétiques et allusifs, associés sous ce titre polysémantique.

Formulation du problème

Tout l'espace des «Chimères» est saturé des thèmes du prométhéisme, de la rébellion et même du blasphème. Le texte emblématique, à cet égard, est le sonnet «Antéros», le quatrième sonnet des «Filles du Feu». L'auteur a pris dans ce poème la voix du démiurge grec, qui était le jumeau d'Eros et son antagoniste. La figure d'Antéros suggère qu'au commencement prévalait une entité exactement opposée à l'amour, ce qui contredit les paroles de l'apôtre Jean, lequel expliquait que l'un des caractères identifiant le Dieu chrétien était précisément l'amour (dans le sens le plus large possible du concept). Cela nous amène à comprendre l'origine démoniaque de la figure d'Antéros dont Nerval a pris le masque pour s'adresser au lecteur. Antéros essaie d'avoir un dialogue avec Jéhovah, il lui décrit sa propre essence: «Tu demandes pourquoi j'ai tant de rage au cœur // Et sur un col flexible une tête indomptée; // C'est que je suis issu de la race d'Antée, // Je retourne les dards contre le dieu vainqueur» (Nerval, 1993: 647). Considérant qu'il appartient à la famille d'Antée (i.e. un géant, que seul Hercule a réussi à vaincre), Antéros éprouve le sentiment qu'il peut se tenir au même niveau que le Seigneur.

Ainsi, le rêve de Nerval apparaît comme une tentative de l'artiste de s'identifier à de nombreuses images mythologiques qui incarnent les combattants contre le Créateur monothéiste, et donc à Satan. L'auteur imagine (ou rêve) que celui-ci l'a marqué d'un signe, lequel signe l'a voué au service au «Prince des Ténèbres»: «Oui, je suis de ceux-là qu'inspire le Vengeur, // Il m'a marqué le front de sa lèvre irritée, // Sous la pâleur d'Abel, hélas! ensanglantée, // J'ai parfois de Caïn l'implacable rougeur!» (Nerval, 1993: 647). Cela signifie qu'en matière de «Caïnisme», notre auteur est allé plus loin que tout autre écrivain du romantisme, où c'était davantage la position de Byron qui était considérée comme extrême, alors que ce dernier ait décrit le frère aîné d'Abel plutôt comme un rebelle. Le poète d'«Antéros», lui, se qualifie directement de serviteur de Satan, et le prouve en évoquant la présence du «signe de bête» sur sa tête. Mais, comme s'il était effrayé par une telle auto-identification, Nerval prend alors du recul: «Jéhovah! le dernier, vaincu par ton génie, // Qui, du fond des enfers, criait: «Ô tyrannie!» // C'est mon aïeul Bélus ou mon père Dagon...» (Nerval, 1993: 647). Ainsi, il rend d'abord hommage à la puissance et à la sagesse de Dieu, qui a réussi à vaincre l'ennemi éternel, et, ensuite il se transforme à nouveau en révolté, se découvrant des liens symboliques avec les dieux païens Bélus (qui provient de la «genèse» phénicienne) et Dagon (dont le culte, à Babylone, impliquait des sacrifices d'enfants).

Essayant de trouver parmi les démiurges archaïques ceux avec qui l'identification lui semble pertinente, Nerval explore l'espace du savoir, et la tendance du poète au syncrétisme religieux conduit souvent à des combinaisons paradoxales de diverses mythologies et de doctrines ecclésiastiques. L'une de ces combinaisons dans les derniers vers du sonnet: «Ils m'ont plongé trois fois dans les eaux du Cocyte, // Et protégeant tout seul ma mère Amalécyte, // Je ressème à ses pieds les dents du vieux dragon» (Nerval, 1993: 647). Selon Antéros, ses ancêtres ont accompli avec lui quelque chose de similaire au baptême, mais cet acte, qui, dans le contexte du christianisme, permet d'entrer dans une alliance mystique avec le Sauveur, dans le poème de Nerval a un caractère opposé d'anti-baptême, car il a eu lieu dans les eaux de Cocyte – une rivière souterraine qui coule vers l'Achéron et qui est remplie par les larmes des habitants de l'Hadès.

De la sorte, le processus d'auto-définition par le poète, en tant qu'allié des forces du démon, est achevé: après avoir esquissé son pedigree païen imaginaire (au «père» déjà mentionné, s'ajoute Amalécyte, la «mère» du peuple), et sur la base de son anti-baptême, il défie le Seigneur et ose le menacer. Les mots décrivant les dents de dragon se rapportent au mythe des Argonautes, ou plus précisément encore au fragment qui concerne le héros grec Cadmus, lequel, pour construire la ville de Thèbes, a dû vaincre le dragon – le fils d'Ares, dont les dents ont donné la naissance aux guerriers spartiates. On est invité à comprendre qu'Antéros sème les restes d'un serpent autour de lui comme un avertissement à ses adversaires.

Innovation spécifique de l'auteur

Le motif de l'anti-baptême, auquel fait allusion «Antéros», mérite la plus grande attention: en la considérant de notre point de vue, nous comprenons que le poème de Nerval est l'œuvre la plus radicale du XIX^e siècle parmi celles qui traitent de la thématique démoniaque. «Antéros» va plus loin que le satanisme de Charles Baudelaire (qui se considérait comme un étudiant de Nerval), et que le blasphème de Heine, Byron ou Lautréamont. Les quatre livres du Nouveau Testament contiennent des informations sur la venue de l'Antéchrist, le principal adversaire du Christ: cet événement doit marquer la fin du monde et la seconde venue du Messie. Les Écritures fournissent plusieurs signes par lesquels l'envoyé du diable peut être reconnu: tous sont contraires aux qualités inhérentes au Sauveur. La Bible ne mentionne pas que la «bête à sept têtes» sera anti-baptisée, mais cette idée est entrée dans l'imaginaire du catholicisme et a trouvé à s'exprimer dans de nombreux ouvrages qui complètent la brièveté de l'information fournies par les Testaments. En outre, cette idée est devenue un sujet d'illustration dans de nombreuses œuvres d'art, du Moyen Âge aux Temps Modernes: on observe par exemple que dans le récit «Les Carrefours» (1900) de Ivan Franko, le garde et malade mental Baran (en parlant avec le docteur Eugeniy Rafalovych) insiste sur le fait que «l'Antéchrist doit être baptisé, mais avec une fausse croix» (Франко, 1983: 142).

La thèse fondatrice de l'Antéchrist a été exprimée en ces termes: «L'Antéchrist est l'ennemi du Christ, l'appénolement (i.e. l'incarnation) de l'esprit du mal, qui s'oppose à l'esprit du bien et qui doit venir avant la fin du monde pour lutter contre l'Église du Christ. L'apôtre Paul a écrit dans sa deuxième épître aux Thessaloniens (II: 2–4) que «le jour du Christ» ne brillerait pas plus tôt que «l'homme du péché, le fils de la distribution» viendrait, qui «s'assiérait comme Dieu dans le temple de Dieu, se montrant lui-même comme un Dieu». Ce n'est qu'après sa mort que viendra le temps de Dieu. Le Christ lui-même a dit selon l'Évangile de Matthieu (XXIV: 5-31): «Car plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres: gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens». Dans l'Apocalypse de Jean, l'Antéchrist est présenté comme «une bête sortant de l'abîme». Pour l'auteur de l'Apocalypse, l'Antéchrist était d'abord l'empereur Néron de Rome, qui persécutait brutalement les chrétiens. Après la mort de Néron, les chrétiens croyaient que l'Antéchrist s'identifierait à l'esprit de Néron. Tout ennemi de l'Église fut assimilé à l'Antéchrist, dont la venue allait inaugurer une ère de catastrophes. Le pape Grégoire IX a désigné l'empereur Friedrich II comme l'Antéchrist. Luther a appelé le pape de Rome l'Antéchrist. Les vieux-croyants de Moscou assimilaient le patriarche Nikon (et plus tard – le tsar Pierre I) à l'Antéchrist.

Pendant l'époque de Napoléon des millions d'Anglais et de Moscovites ont calculé le nombre apocalyptique brutal 666 dans le nom de Napoléon» (Онацький, 1957: 39-40).

Poursuivons encore: «Sous l'Antéchrist on comprenait un opposant à l'Église et à la croyance chrétienne, c'est-à-dire un antichrétien (ainsi qu'un apostat du christianisme, un schismatique et un hérétique), et plus largement — toute personne non baptisée et non-orthodoxe, un «non-Christ», un étranger, un représentant d'une autre religion ou confession religieuse, ainsi qu'un athée» (4).

Les paroles d'Antéros et, par conséquent, de Nerval à propos de son baptême dans les eaux stygiennes ne laissent aucune place à une interprétation ambiguë: le poète, convaincu par son syncrétisme religieux (en particulier, il a été le premier en France à promouvoir la religion de l'Égypte ancienne), formule la croyance qu'il n'est pas seulement un serviteur du diable, mais qu'il se voit comme l'Antéchrist, et la main droite de Satan. Aucun artiste ou écrivain du XIXe siècle ne fut aussi radical.

Conclusion. Cela fait plus d'un siècle et demi que la critique s'intéresse, en France, à l'œuvre de Nerval. Il semble que ce laps de temps était suffisant pour les innovations de la créations nervaliennes soient étudiées en profondeur. Pourtant, le sujet dont nous avons parlé dans cet article n'a pas encore été évoqué par la critique. Nerval souffrait d'une grave maladie mentale qui, dans les dernières années de sa vie, est devenue fatale, mais c'est exactement pendant cette période qu'il a écrit ses principales œuvres, et en particulier le sonnet «Antéros». Il est très difficile, mais néanmoins possible, de percer le masque hermétique dont était recouvert le visage du poète. Et le résultat de l'analyse est édifiant: l'écrivain français s'est identifié au double diabolique et maléfisant de la Bible, et cette identification fut d'une radicalité à laquelle rien ne se peut comparer, dans la littérature et l'art du XIXe siècle.

Matériel d'illustration

Original (5)

ANTEROS

Tu demandes pourquoi j'ai tant de rage au cœur
Et sur un col flexible une tête indomptée;
C'est que je suis issu de la race d'Antée,
Je retourne les dards contre le dieu vainqueur.

Oui, je suis de ceux-là qu'inspire le Vengeur,
Il m'a marqué le front de sa lèvre irritée,
Sous la pâleur d'Abel, hélas! ensanglantée,
J'ai parfois de Caïn l'implacable rougeur!

Jéhovah! le dernier, vaincu par ton génie,
Qui, du fond des enfers, criait: «Ô tyrannie!»
C'est mon aïeul Bélus ou mon père Dagon...

Ils m'ont plongé trois fois dans les eaux du Cocyte,
Et protégeant tout seul ma mère Amalécyte,
Je ressème à ses pieds les dents du vieux dragon.

English translation (6)

ANTEROS

You ask me why my heart is full of anger,
Why, on my supple neck, an unbowed head.
It's from Antaeus' tribe that I am bred,
My darts defy the god who needs must conquer.

I am a man possessed by the Avenger:
He marked my forehead with his lips of anger.
Sometimes beneath poor Abel's bloodied pallor
I harbour Cain's remorseless red of murder!

Jehovah's vanquished foe, his last, from hell
Cried 'Tyranny!' – it was my father Dagon,
There in the deep pit, or my forebear, Bel.

Three times they plunged me in Cocytus' water;
I alone guard the Amalekite, my mother,
Sow at her feet the teeth of that old dragon.

Список використаних джерел:

1. Nerval G. de. Œuvres complète. Paris : Gallimard, 1993. 1692 p.
2. Франко І. Перехресні стежки. Київ : Дніпро, 1983. 340 с.
3. Онацький Є. Мала Українська Енциклопедія, книга 1, літери А-Б. Буенос-Айрес, 1957. 120 с.
4. <https://predanie.ru/book/216774-kniga-ob-antihriste/> (date: 17.09.2021).
5. <https://www.poesie-francaise.fr/gerard-de-nerval/poeme-anteros.php> (date: 17.09.2021).
6. <https://lyricstranslate.com/en/04-anteros-anteros.html-1> (date: 24.01.2022).

References:

1. Nerval G. de. Œuvres complète. Paris : Gallimard, 1993. 1692 p.
2. Franko I. Perekhresni stezhky [Cross paths]. Kyiv : Dnipro, 1983. 340 p. [in Ukrainian].
3. Onats'kyu YE. Mala Ukrayins'ka Entsyklopediya, knyha 1, litery A-B [Small Ukrainian Encyclopedia, book 1, letters A-B]. Buenos-Ayres, 1957. 120 p. [in Ukrainian].
4. <https://predanie.ru/book/216774-kniga-ob-antihriste/> (date: 17.09.2021).
5. <https://www.poesie-francaise.fr/gerard-de-nerval/poeme-anteros.php> (date: 17.09.2021).
6. <https://lyricstranslate.com/en/04-anteros-anteros.html-1> (date: 24.01.2022).